

TOLDOT

Entrée de chabbat: 16h46 Sortie de chabbat : 17h56 (Horaire de Paris). Bné brak : Entrée: 16h18 Sortie de chabbat: 17h17
Renseignement : 052 36 76 325 (ou pour recevoir)
Pour la Réfoua chéléma de Elie ben Sim'ha mah'a haCohen

נפש יהודי

Nefesh Yehudi

La feuille de l'étudiant

TOLDOT : LE DANGER DES BRAKHOT, PAROLE D'ITSH'AK

La Paracha Toldot est une Paracha qui vaut son pesant d'or dans la mesure où elle décrit les premières brakhote reçues exclusivement par le Klal Israël. En effet, Avraham Avinou a reçu des brakhote (bénédictions) d'Hachem mais il n'a pas enfanté que le Klal Israël et d'autres peuples en ont profité. Même Itsh'ak, comme le dit Rachi dans la Paracha précédente n'avait pas reçu de brakhote d'Avraham car Essav en aurait également profité (Rachi 25.11). Les premières brakhote personnelles et exclusives pour le Klal Israël sont celles reçues par Yaacov dans la Paracha de cette semaine. Cependant, les choses n'ont pas été aussi simples que prévues ; en effet, Itsh'ak Avinou ne voulait pas bénir Yaacov, il voulait bénir son aîné Essav. Mais Rivqa, par roua'h hakodech et par prophétie (dit Onkelos) a vu que c'est Yaacov qui devait recevoir ces Brakhote et qu'Essav n'était pas capable de les gérer sous peine des pires conséquences ! C'est pourquoi Yaacov a dû, sur ordre de sa mère, et par ordre prophétique, se déguiser en Essav pour recevoir les brakhote de son frère à sa place, pendant qu'il était à la chasse !

Rivqa a habillé Yaacov des vêtements d'Essav, elle lui a mis des peaux de bêtes poilues sur les bras afin qu'il lui ressemble et c'est contraint et forcé et même en pleurant dit le Midrach Raba que Yaacov s'est rendu chez son père Itsh'ak afin de prendre les brakhote d'aînesse en usurpant l'identité d'Essav.

Q1) On peut se demander pourquoi Hakadoch Baroukh Hou a-t-il voulu que l'obtention des Brakhote par le Klal Israël se passe de cette manière-là ? Pourquoi ne pas donner les Brakhote simplement et clairement à Yaacov parce qu'il est l' élu et que c'est lui qui doit prendre le flambeau après Itsh'ak ?

Q2) On peut également se demander pourquoi Itsh'ak ne voulait pas bénir Yaacov mais seulement Essav. Certes, Essav est l'aîné, mais il y aurait dû avoir une dérogation, comme cela fut le cas très souvent dans la Torah : après la faute de Réouven, ou devant la grandeur d'Ephraïm face à Ménaché... De plus la Torah ne décrit pas Essav avec des termes élogieux : c'est un homme des champs, un homme qui aime la chasse, un batlane dit Onkelos. Pour quelles raisons, Itsh'ak lui avait-il réservé les brakhote. Et si du point de vue d'Itsh'ak, Essav était apte à recevoir les brakhote, alors pourquoi Rivqa avait-elle compris par roua'h hakodech que les brakhote ne lui revenaient pas ?

Q3) La Torah nous décrit la personnalité des deux enfants lorsque leurs chemins se sont séparés : Essav était un homme de chasse, un homme des champs alors que Yaacov : Ich tam, (un homme simple/intègre), yochev ohalim (qui réside dans les tentes), c'est-à-dire qui étudie dans les Yéchivote dit Rachi, celle de Chem et celle de Ever. La Torah raconte également que, à quinze ans, lorsqu'Essav est revenu de ses activités (meurtres, débauche...) il a vu le plat de lentilles qui avait été préparé pour consoler Itsh'ak, son père, qui était en deuil de Avraham Avinou. Et il a dit : "remplis-moi le gosier de ce rouge, de ce rouge, car je suis fatigué. C'est pourquoi, on l'appela Edom (le rouge)".

Le Saba de Noverdok se demande pourquoi, parmi toutes les fautes de Essav et toutes ses caractéristiques la Torah ne lui a choisi que ce nom : Edom (le rouge) juste parce qu'il avait appelé le plat de lentilles : du rouge, du rouge.

Q4°) On peut se demander également pourquoi est-ce un compliment que d'appeler Yaacov "ich tam", un homme simple ? Voici que dans la Haggada l'enfant simple (Tam) n'est pas le plus éloquent; c'est un mot qui veut dire entier mais qui veut dire aussi simplet. Comment comprendre le paradoxe qui est inclut dans le mot "tam" et en quoi est-ce une éloge pour Yaacov ? [Rachi explique : un homme tam est quelqu'un qui ne sait pas ruser ; son cœur et sa bouche sont égaux ; il est comme transparent ; il ne trompe pas du tout. Là encore, on peut se demander pourquoi est-ce un compliment ? Au contraire, on aurait pu imaginer Yaacov comme un homme très intelligent vue son étude de Torah intense dans les Yéchivote de Chem et Ever.]

Le Gaon de Vilna enseigne qu'il y a trois sortes de médecins : - le premier médecin, le plus compétent sait trouver un médicament qui pourra extirper de l'homme toutes les bactéries et autres infections qui entraînent les symptômes chez le patient. - le second médecin est moins fort que lui : il sait seulement mettre des crèmes sur les plaies ou les saignements afin de guérir localement les maux par l'extérieur. - le troisième praticien est le plus novice : il ne possède que de l'huile d'aromates et les étale sur les plaies, non pas pour les guérir mais tout au moins pour les attendrir et qu'elles puissent guérir toutes seules.

En ce qui concerne le domaine de l'âme, il y a également dit le Gaon trois manières de servir Hachem, et trois sortes de médecine spirituelle, pour reprendre les termes de sa parabole :

-Le premier est un homme qui possède un intellect tellement fin, noble et une compréhension de la Torah tellement pure que, naturellement, sont extirpées de lui toutes mauvaises tendances, tout attrait pour la matière, toute envie de se laisser aller aux désirs de ce monde et aux pièges du yetser ara ; grâce à sa force intellectuelle, il permet à son âme de rester pure de toute attaque de la matière ou du mal. -Le second ne possède pas un intellect aussi fort. Il n'arrive pas à réaliser naturellement le danger de la matière ou le mensonge de ses attraits. Cependant, lorsque se présente à lui une avéra ou une mauvaise habitude ou encore une taava, il s'efforce de la combattre et de la maîtriser localement. Peu à peu, le Bien pourra devenir une seconde nature. -Le troisième n'arrive même pas à faire cette avoda . Il essaie juste de limiter les dommages et d'empêcher le yetser ara de trop prendre le dessus sur lui grâce à des paroles de Moussar (morale) qui lui permettent de garder un minimum de contrôle de son être, pour ne pas faire de vraies avérot. Ces trois images sont marquées dans le Prophète Yechaya (1.6) : "vos plaies n'ont pas été guéries ni même pansées, ni même attendries". Il en ressort que chaque contact avec la matière, chaque éveil de la taava , domaine dans lequel le yetser ara est cholète (directeur) est un vrai nissayone (épreuve) pour un Ben Israël.

Qui peut dire ce qui est arrivée à la darga de Yaacov Avinou qui dira dans la Parachat Vayichla'h : "im Lavane garti vétriag mitsvoté chamarti - bien que j'ai habité avec Lavane le rusé, j'ai réussi à appliquer toute la Torah". Ce sont des niveaux immensément grands : savoir respecter tout le H'ochène Michpate (lois du commerce) face à un homme qui nous change notre salaire près de cent fois.

LE DANGER DES BRAKHOT

R2. C'est pourquoi Itsh'aq Avinou avait décidé que les Brakhote n'iraient pas à Yaacov mais seulement à Essav. En effet, qu'est-ce qu'un homme de Torah, de mitsvoté et qui aspire à servir Hachem pourrait attendre et espérer de ces brakhote - là ? Ce cheffa (abondance) matériel ne serait qu'une embûche pour Yaacov Avinou a jugé Itsh'aq avec sa parfaite midat hadin (mesure de rigueur), tandis que Essav, lui, qui n'est pas attiré par la spiritualité et qui se sent à l'aise dans la matière jouera le rôle de responsable des brakhote et de la matière avec beaucoup plus de facilité.

Et, si Hachem comble Essav de Brakhote, il pourra bien donner un léger pourcentage à Yaacov , de quoi lui obtenir "lékhem lékhol vébéguéd lileboch" (du pain pour manger et des habits pour s'habiller). C'est tout ce que Yaacov demandait comme nous le prouvent les Parachioté à venir (Vayétsé). Ainsi Itsh'aq Avinou a décidé de ne pas donner les brakhote à Yaacov qui seront pour lui des klalote mais de les transmettre à Essav dans l'espoir que la responsabilité de soutenir la Torah le redresse et lui donne du mérite malgré sa nature très difficile. C'était là le projet de Itsh'aq Avinou avec sa grande rigueur mais il lui manquait la connaissance de deux éléments : l'un concernant Yaacov et l'autre concernant Essav.

LE TALONNEUR ET LE ROUGEÂTRE

Il est écrit au sujet d'Essav qu'il est né avec des cheveux, des poils, des dents déjà fait, d'où son nom Essav qui vient de Assouye (celui qui est fait). Tandis que Yaacov fut appelé sur le nom de Akev (le talon). Ce nom lui a été choisi par Hachem ou par son père qui l'appela ainsi car il attrapait le talon de Essav, dit Rachi.

Ces deux noms sont tout à fait révélateurs de leurs deux natures opposées : Essav est celui qui est déjà fait, il n'y a plus rien à ajouter et lui-même ne voudrait pas qu'on lui ajoute quoi que ce soit. Il incarne un homme ancré dans la matière et qui ne veut surtout pas évoluer. Inversement, Yaacov fut appelé ainsi par Hachem car il incarne un homme qui se sent petit, qui se sent "en bas" (au talon), et qui n'a qu'une envie c'est de grandir et d'évoluer jusqu'à atteindre les sommets. "Yochev ohalim, il est assis dans les tentes" est traduit par le Targoum : tava' oulepane - il désire apprendre. Quant à Essav, il se suffit de la matérialité, il ne cherche pas la profondeur, ni l'évolution.

C'est pourquoi la Torah nous raconte que lorsqu'il a vu ce plat de lentilles rouges, ce plat tout à fait significatif qui représentait le deuil de son père, qui représentait aussi l'entrée d'Avraham Avinou au monde futur, la seule chose qu'il a pu déclarer c'est : donne-moi du rouge, du rouge ! Il a montré par-là que la seule chose qui lui importe c'est la partie la plus superficielle et extérieure de la matière et qu'il est étranger à toute profondeur, toute réflexion surtout d'ordre spirituel.

Le Saba de Noverdok dit que Essav aurait pu gérer la matière comme son père l'espérait s'il avait réussi à surmonter sa tendance à se suffire du côté extérieur et superficiel des choses. En effet, là est le danger de la matière dit le Saba : se laisser impressionné par elle, se laisser tenter, entraîner par elle en oubliant l'existence du pnim, de l'intériorité. Il fut donc appelé édom, le rouge, c'est-à-dire celui qui oublie le sens des choses, et qui choisit de ne s'attacher qu'à la facette la plus superficielle et attirante de ce qu'il voit. La matière n'est dangereuse pour Essav, que lorsqu'elle l'aveugle dit le Saba de Noverdok, qu'elle l'éblouit par sa couleur, sa saveur, et qu'elle n'est pas juste un moyen d'action dans ses mains. S'il avait calmer ses ardeurs devant la matière, il aurait pu réussir à jouer le rôle que son père attendait de lui.

En ce qui concerne Yaacov, Itsh'aq a choisi de l'éloigner de tout élément matériel car quand bien même cette matière ne l'attire pas et ne l'éblouit pas (à l'instar d'Essav) mais elle l'empêche de se concentrer entièrement et intensément sur la Torah et les Mitsvot. Elle l'empêche de se concentrer sur l'intériorité puisqu'elle n'est qu'extériorité.

"LE TAM (NAÏF) EST PLUS FORT QUE L'ANGE DU MAL" (PROVERBE TUNISIEN : NI'A TERBA'H CHITANE)

Cependant la Torah nous dit que Yaacov était "tam" ? Rachi explique : un homme dont le cœur et la bouche sont égaux, un homme transparent qui ne trompe pas. C'est une mida qui pourrait paraître négative à un certain niveau mais lorsqu'un homme a cette capacité d'adapter avec perfection son intériorité et son extériorité, sans qu'il n'y ait aucune contradiction entre les deux, alors, à un certain niveau il est immunisé contre cette matière.

Un autre élément sur lequel Itsh'aq s'est trompé, dit le Saba, c'est qu'il ne savait pas que Yaacov était "tam" certes mais seulement en ce qui concerne ses propres intérêts, par contre en ce qui concerne les intérêts des autres ou les intérêts d'Hachem, alors il était tout à fait réfléchi. Lorsqu'Itsh'aq a appris que Yaacov avait acheté le droit d'aînesse d'Essav pour un plat de lentilles, Itsh'ak a bien vu qu'il était capable de défendre l'honneur de la Torah et des Mitsvot, en osant faire une acquisition tout à fait originale pour ne pas qu'Essav soit responsable des korbanot et qu'il les méprise. Itsh'aq a alors déclaré : "gam baroukh ihyé !" Je valide la brakha que j'ai donnée à Yaacov car je découvre maintenant que Essav n'est pas capable de gérer cette matière car elle le trouble tandis que Yaacov saura, avec simplicité, l'utiliser sans se laisser entraîner par elle et il saura aussi être responsable de celle des autres.

Rachi rapporte que Essav est comparé au h'azir qui montre ses sabots fendus, un signe de cachéroute extérieur, mais oublie qu'il ne rumine pas c'est-à-dire qu'il n'a pas l'intériorité qu'il faut pour être entièrement un animal caché.

A POURIM, ON SE DÉGUISE !

La raison pour laquelle Hachem n'a pas voulu donner les Brakhote de façon simple à Yaacov c'est parce que la relation à la matière n'est jamais simple ; tout contact avec elle est une épreuve : d'une part elle nous déconcentre de notre Torah ; de plus elle peut nous troubler et nous attirer, sans parler de la contradiction entre l'extériorité et l'intériorité qu'elle peut influencer en nous. Chaque Juif lorsqu'il va s'occuper d'une affaire matérielle doit sentir, qu'à un certain niveau, il s'habille avec les vêtements d'Essav ; il faut être très prudent avec elle et ne pas se sentir dans son élément naturel car nous sommes comparés aux poissons : "véidgou larov békerev haarets" et notre élément de vie c'est l'eau c'est-à-dire la Torah et les Mitsvot. Ne soyons, dès lors, plus étonnés si le jour où la matière est la plus présente, comme à Pourim, la Halakha nous demande de nous déguiser, car cela est en harmonie avec le message de notre paracha.

Lorsqu'un homme est conscient du danger des Brakhote, qu'il arrive à maîtriser la matière et ses influences et si, en plus, il possède la qualité de Temimoute (simplicité, naïveté) en ce qui concerne tout au moins ses propres intérêts alors il pourra être le digne représentant de Yaacov Avinou et arriver à mériter les Brakhote même de Itsh'ak qui représente Midat haDine.

Quelques histoires sur le rôle qu'Essav aurait du jouer :

Un réveil un peu tardif. L'histoire se passe en Russie à l'époque du règne du Tsar Nicolas 1er. Un jeune étudiant du nom de Itsh'ak Elh'anan vivait dans une Yéchiva et se consacrait à l'étude de la Torah à plein temps. Il était doté d'une grande intelligence et était très brillant. Cependant, il ne disposait d'aucun revenu. Un jour, son unique paire de chaussures étant complètement usée, il décida d'aller trouver le riche fabricant de chaussures de la ville pour lui demander s'il pouvait le dépanner et lui donner une paire de chaussures invendable à la suite d'un défaut de fabrication. Pour faire le chemin, il emprunta une paire de chaussures de son camarade de chambre dont la pointure était inférieure à la sienne. Après une marche très douloureuse, il fut reçu par le marchand, qui était juif également, mais qui ne le prit pas en sympathie. Au contraire, il le regarda de haut et lui demanda : « Comment un jeune homme en bonne santé comme vous ne cherche-t-il pas plutôt à travailler ? Prenez-vous du plaisir à mendier ? » Le jeune Its'hak resta interloqué. Non seulement, le riche marchand ne fit preuve d'aucune générosité mais en plus il

l'humilia par ses remontrances. Il rentra à la Yéchiva, les pieds meurtris par la longue marche et se remit à l'étude. Quelques jours plus tard, il eut la visite d'un de ses camarades qui devait se marier prochainement et qui lui remit ses vêtements de bah'our (jeune étudiant célibataire), chaussures comprises. Le jeune Its'haq remercia le Ciel et continua à étudier avec encore plus de joie. Les années passèrent et notre jeune ami devint grâce à sa brillante érudition le célèbre (dans les yéchivot) Rav Spektor de Kovna. Sa réputation le précédait dans toute la Russie et le monde entier venait lui soumettre des questions halakhiques (lois). Il fut considéré à l'époque comme le « Gadol Hador » (Grand de la génération). Les Juifs de Russie subissaient à l'époque mépris et humiliations de la part de la population locale au point que le Tsar officialisa un décret tendant à développer la haine des Juifs et à limiter leurs droits culturels et professionnels. Une délégation fut envoyée auprès du Tsar afin d'abolir cette loi. A la tête de cette délégation on nomma Rav Its'hak Elh'anan et aussi un riche notable de la ville. Le riche marchand de chaussures accepta la mission et se rendit avec le Rav au palais du Tsar. Ils furent reçus assez froidement mais le Rav ne se découragea pas et essaya de convaincre le Tsar qui fut ébloui par tant de sagesse et d'érudition. Son intelligence subjuga le Tsar qui annula le décret et renonça à ses projets antisémites; il manifesta au contraire le désir de continuer à s'entretenir en privé avec ce brillant érudit. Le riche marchand, bien que sensible à l'intelligence du Rav, s'étonna d'une telle réaction de la part d'un Chef d'Etat et lui fit part de son étonnement. Le Tsar lui répondit que pendant tout leur entretien, il avait eu le sentiment de s'entretenir avec un ange et que chacune de ses paroles tintait comme une prophétie ! Le commerçant bouleversé proposa au Rav de faire le chemin du retour avec lui. En cours de route, il lui dit : « - J'ai bien réfléchi et je veux vous proposer un marché : je partage mes richesses avec vous et vous partagez l'étude de toutes vos dernières années avec moi, à l'instar de Issakhar et Zevoulon ». Le Rav fut touché de la proposition du marchand et de sa Téchouva fulgurante mais ne put accepter le marché (voir à la fin de la Mitsva et sa source la raison halakhique de son refus). Il lui dit simplement : « Essayez de proposer une association à quelqu'un qui en a besoin car en ce qui me concerne elle arrive un peu trop tard... »

Un Mérite ignoré

L'histoire se passe en Israël. Un Rav rencontra un marchand ambulant qui vendait toutes sortes de pains et de viennoiseries. Le Rav l'arrêta pour lui acheter quelques brioches et le marchand en profita pour échanger avec lui quelques paroles de Torah. Le Rav fut surpris de l'érudition du marchand et voulut en savoir plus à son sujet. Et voilà que le marchand lui raconta un des événements de sa vie qui l'avait beaucoup rapproché de la Torah : A l'époque, il habitait un vieil immeuble aux murs tellement fins que la vie privée de chacun était connue de tous. A travers les murs de sa chambre, il entendait souvent les pleurs d'un enfant qui se lamentait de ne pas pouvoir aller étudier la Torah. En effet, ses parents n'avaient pas le moindre sou à consacrer à cela et devaient faire face à d'autres priorités. Mais l'enfant, prénommé Aaron continuait de se lamenter. Notre marchand eut beaucoup de chagrin et pensa qu'une telle insistance devait être prise au sérieux. Il travailla dur pour rassembler la somme d'argent nécessaire à l'inscription de cet enfant à la Yéchiva afin de l'offrir aux parents de cet enfant « prometteur ». Au bout de quelques semaines, il s'adressa aux parents du petit Aaron et leur expliqua qu'il souhaitait les aider afin que leur fils puisse réaliser son rêve. Les parents étonnés de tant de générosité ne trouvèrent pas les mots suffisants pour exprimer leur joie et leur reconnaissance à l'égard de cet inconnu aussi généreux. Par la suite, le marchand apprit que l'enfant avait été inscrit dans un centre d'études mais déménagea et le perdit de vue. Reprenant la conversation, qu'il tenait avec le Rav, le marchand lui demanda si par hasard, il avait entendu parler d'un certain Aaron Kotler. Le Rav interloqué, garda le silence puis lui révéla, ému, que cet enfant dont il s'était occupé était devenu l'un des plus grands érudits de sa génération et qu'il avait fondé aux Etats-Unis un monde de Torah sans commune mesure. Il était, entre autre, devenu le Roch Yechiva (dirigeant) de la très réputée « Yechiva de Lackwood » qui abrite dans ses murs des milliers d'étudiants et d'où sortent des rabbanim illustres. Le Rav expliqua à cet homme à quel point il était méritant d'avoir aidé cet enfant et qu'il était « associé » à l'étude et à l'immense mérite du Rav Kotler pour toujours. C'est sûrement cela qui lui avait permis d'acquérir autant de réussite dans le domaine des connaissances de la Torah.

La précieuse brakha du Roch Yéchiva

Reb Chaoul, de Manchester, fut un personnage hors du commun. Il avait le don d'être partout à la fois, et c'était toujours à lui qu'on s'adressait pour toutes les affaires religieuses de la ville. Mais Reb Chaoul se distinguait tout particulièrement pour son zèle infatigable en faveur de la Torah et il apportait un soutien inconditionnel à toutes les institutions. Il supportait, lui-même, la responsabilité financière d'une Yéchiva toute entière. C'est lui qui réglait toutes les questions administratives et il n'hésitait pas à entreprendre des tournées harassantes pour ramasser les fonds manquants. Qui était ce Reb Chaoul ? Ce n'était ni un Rav, ni un Roch Yéchiva... Rien d'autre qu'un bon juif à qui les circonstances ne permirent pas d'étudier avec assiduité. Un juif ordinaire, mais qui possédait une foi intense et un sincère dévouement pour la Torah. C'est par ce mérite qu'il devint un pilier de la Torah dans la ville de Manchester. Peu de temps avant la deuxième guerre mondiale, le célèbre Roch Yéchiva Rav El'hanan Wasserman vint en Angleterre pour une tournée en faveur de la Yéchiva de Baranovitch. Il passa quelques jours à Manchester et Reb Chaoul se mit à sa disposition pour l'accompagner dans tous ses déplacements. Il n'hésita pas à offrir de son temps même si cela l'empêcha de se consacrer à ses affaires. Celles-ci n'étaient alors guère brillantes et il avait subi d'importantes pertes. Peu de temps avant l'arrivée de Rav El'hanan Wasserman, Reb Chaoul avait acheté un billet de loterie dont le gros lot s'élevait à 55 000 livres. Il décida de demander une bra'ha au Rav avant son départ afin qu'il remporte le lot qui lui permettrait à coup sûr de renflouer ses affaires. Quand il lui fit part de sa requête, Rav El'hanan Wasserman répondit : « Bien sûr ! Vous avez acquis de nombreux mérites par votre dévouement pour la Torah ! Puissiez-vous toujours jouir d'une bonne santé ! » Très étonné, Reb Chaoul pensa que le Rav n'avait pas vraiment écouté sa demande et il la lui répéta, mais celui-ci lui refit chaleureusement la même bra'ha pour sa santé, alors que Reb Chaoul se portait à merveille ! Reb Chaoul pensa que le Rav avait certainement ses raisons et n'insista pas. A peine quelques jours plus tard, Reb Chaoul, s'écroula brutalement, terrassé par une embolie. On le conduisit d'urgence à l'hôpital et les médecins déclarèrent qu'il n'avait aucune chance de s'en tirer. Il resta deux semaines dans le coma puis par miracle se réveilla et se rétablit petit à petit. C'est alors qu'il comprit le sens de la bénédiction de Rav El'hanan ! Il se dit alors : « Chaoul, c'est une véritable résurrection que tu as vécue ! Tu es une nouvelle créature ! Cela te donne des obligations ! Dès à présent tu dois te consacrer encore plus totalement à la Torah. - Et depuis cette époque, raconta-t-il lui-même, je dédie toute ma vie à la Yéchiva de Manchester. Mes affaires marchent comme elles peuvent, ce qui m'intéresse c'est la Yéchiva. Tout le reste n'a pas d'importance... » La Tsédaka est un grand mérite mais il faut du mérite pour pouvoir la donner .